

Le séminaire est comme la première redoute enlevée avant de planter son drapeau victorieux au centre de la vie ecclésiastique. C'est le premier échelon du ciel ; et pour le jeune abbé que nous allions porter à sa dernière demeure, le premier échelon avait suffi pour monter vers Dieu. Heureuse l'âme qui s'envole ainsi d'un premier coup d'aile, là où des aigles robustes en apparence s'élèvent si péniblement, rament parfois contre le vent et donnent du bec en terre avant de pouvoir escalader la nue et s'abriter au centre du soleil de l'éternel amour.

La Providence n'avait pas permis pour rien cette funèbre rencontre : je devais en effet me demander si j'étais prêt à mourir à l'ancien monde que je quittais, afin d'être digne du nouveau. En revenant de l'enterrement, mon charitable guide cherchait à chasser les idées qu'il me supposait sombres et pleureuses comme le temps ; il jouait la gaîté, me présentait à ses amis tout en cheminant ; puis il me parla de la sortie que nous ferions ensemble à Paris chaque mois, selon l'usage, et m'introduisit enfin au modeste logis qui nous était réservé.

III

Le séminaire d'Issy se composait de deux bâtiments bien distincts et séparés par la grand'rue du village. La maison qui occupait le côté nord-ouest s'appelait le " Numéro quinze " : on y logeait une partie des séminaristes désignés sans doute à raison de leur santé, qui exigeait un peu plus d'air ; mais cet air était frais, à cause du voisinage de la Seine et des bosquets de buis qui verdissent, immobiles, hiver comme été. Dans la cour qui forme l'entrée, l'herbe fendait le pavé tout exprès pour les colombes du colombier et les poules du poulailler : c'est presque une maison bourgeoise, moins le bruit de la famille ; car le chef de famille d'Issy est un silencieux et modeste Sulpicien, dont le regard calme et plein de mansuétude commande d'abord le respect, puis tout autre chose que les paroles inutiles. Quand les jeunes gens placés sous ses ordres, surtout les nouveaux arrivés, ont besoin d'un peu plus de soleil ou d'ombre, et de tout ce qu'ils viennent de quitter dans leur chère petite province maternelle, ils peuvent aller au bosquet revoir un petit coin de la nature échappée aux ravages parisiens : on y